

le soir, lui s'en trouve incapable. « Je suis allé jusqu'à refuser un film d'Alain Resnais parce que je jouais au théâtre le soir ! »

Il faut dire que, par crainte de déplaire, ce fils unique de parents savoyards travaillant au Trésor public a vécu longtemps dans le non-dit et la dissimulation. « Je viens d'une famille où l'on n'extériorisait pas ses sentiments. Depuis l'âge de 10 ans, pour ne pas blesser, j'avais pris l'habitude de dire aux adultes ce qu'ils attendaient de moi. Si je ne mentais pas pour me protéger des adultes, j'avais l'impression de me cogner contre les murs et la sensation de mourir. » S'il arrive désormais à dire la

ANDRÉ DUSSOLLIER LE SUCCÈS PUDIQUÉ

Le comédien est de retour sur la scène du Rond-Point avec « Novecento », d'Alessandro Baricco. Une partition délicate qui lui a valu son premier Molière.

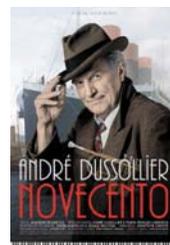
PAR CAROLINE ROCHMANN

« **A**ndré, c'est un papillon sur l'épaule. A peine s'est-il posé qu'il s'envole déjà », dit joliment à son sujet son amie Sabine Azéma. Cette phrase l'amuse beaucoup, lui qui se dit fasciné par les papillons. Comme eux, André Dussollier adore butiner des menus plaisirs qu'il voit comme autant de soleils, et se dit attiré par le monde et la lumière, recherchant les contacts tout en les fuyant à cause d'une tenace timidité. Difficile en effet de trouver un acteur plus attachant mais aussi secret, pour qui parler de lui semble une épreuve infiniment plus pénible qu'affronter le public un soir de générale.

Qui connaît bien ce comédien ne peut être que frappé par l'étonnante ressemblance entre sa propre personnalité et le personnage qu'il incarne : ce fameux Novecento, né de l'imagination d'Alessandro Baricco, qui, abandonné bébé sur un bateau, deviendra un immense pianiste en refusant toute sa vie de mettre un pied à terre. « Avec les 88 notes de son piano,

il va plus loin que s'il parcourait le globe », dit l'acteur, qui a aussi signé la mise en scène. Il avoue qu'évoluer dans un univers imaginaire est quelque chose qu'il connaît bien. « J'ai l'impression d'avoir plus de liberté et de pouvoir, d'exister davantage dans les rôles que dans la vie parce que, comme Novecento, je ne me sens pas assez armé pour affronter le réel. » Il confie que sa vie d'homme n'est qu'un entracte dans sa vie de comédien. Que, depuis l'enfance, il se sent décalé, plus souvent spectateur qu'acteur, et que c'est le métier qui lui a permis d'avoir l'écoute et l'assentiment des autres. Une vie que,

de toute façon, il juge beaucoup trop courte. « Parce que je suis d'une lenteur extrême et que je passe un temps infini à laisser macérer les choses, je rêve d'une vie qui durerait trois cents ans. » Si la plupart de ses confrères jonglent avec un tournage dans la journée et une représentation



vérité, il explique que cet apprentissage lui a pris un temps fou mais lui a rendu l'existence beaucoup plus facile et légère. Parce qu'il a été longtemps contraint, tout ce qui ressemble à une notion d'enfermement ou d'engagement continue à lui faire peur. Lui qui ne rêve « que de liberté, de fantaisie et de virginité » craint toujours de se fondre dans un moule. S'il reconnaît avoir toujours manqué de confiance en lui, l'acteur n'hésite plus à initier des projets, comme ce fut le cas avec « Novecento » qui lui valut l'an passé le Molière du meilleur acteur de théâtre public. « Même si je suis dans le doute constant, j'ai l'impression d'être plus proche de moi et de mes envies que je l'ai jamais été. » ■

« Novecento », au Théâtre du Rond-Point, Paris VIII^e, jusqu'au 27 novembre. En tournée à partir du 24 janvier 2017.

PIANO, TROMPETTE,
PERCUSSIONS
ET CONTREBASSE, UN VRAI
QUATUOR ACCOMPAGNE
SON MONOLOGUE SUR LA
SCÈNE DU THÉÂTRE
DU ROND-POINT.

Spectacle

L'info, c'est show ! « Car le mot, qu'on le sache, est un être vivant », écrivait Victor Hugo. En créant, il y a deux ans, le « Live Magazine », Thomas Baumgartner, Sébastien Deurdilly et Florence Martin-Kessler ont pris le poète à la lettre. Inspiré du fameux « Pop-up Magazine » américain, le spectacle est « une revue vivante d'histoires vraies ». A chaque édition, une quinzaine de journalistes viennent raconter sur scène des reportages, des rencontres, des histoires. Tous transmettent l'information sans filtre, sans support. On écoute leurs récits comme on feuillette un magazine : culture, politique, fait divers, société, sport... Et le plus étonnant, c'est qu'il n'y a ni captation de l'événement ni replay, « ça se passe ici et maintenant ». Prochain bouclage avec « les gens du "Monde" », le lundi 19 septembre à 20 heures, au Théâtre de la Porte Saint-Martin à Paris. On prendrait bien un abonnement. [Emilie Blachere](#) @EmilieBlachere

